



LE GOÛT DE PESSAH SELON RABBI NAHMAN

Rabbi Nahman raconta une histoire sur le Maror. C'est l'histoire de deux pauvres, un juif et un allemand. Le juif dit à l'allemand que bientôt c'était la fête de Pessa'h. Et il lui suggéra de se faire passer pour un juif afin de se faire invité par une famille pour la fête. Il lui apprit comment se comporter à la table du Seder. Au début, il y a le Kidoush, puis ensuite on se lave les mains lui dit-il, cependant il omit de lui parler du Maror. L'allemand alla à la synagogue et fut invité chez une famille juive. N'ayant pas mangé de la journée, il se réjouissait de manger les bonnes nourritures de Pessa'h dont son camarade juif d'infortune lui avait parlées. Au début du Seder, il vit qu'on ne lui donna qu'un petit bout de Carpas trempé dans de l'eau salée. Puis la famille raconta le récit de la Hagada pendant des heures et il attendait impatientement le repas. Quant enfin ils cassèrent les Matsot, il était heureux car bientôt il allait pouvoir assouvir sa faim. Mais on ne lui donna qu'un bout de Maror et quant il le rentra dans sa bouche, il ressentit un gout très amère. Il pensa que le Maror était le plat principal. Alors, il sortit subitement et pensa que les juifs étaient maudits, pour manger rien que du Maror après une telle cérémonie. Il rentra à la synagogue et s'endormit. Après quoi arriva le juif avec un grand sourire, entièrement repu et demanda à l'allemand comment s'était passé le Seder. Il lui raconta avec colère comment s'était déroulée sa soirée. Et le juif lui répondit « oye imbécile si tu avais encore attendu un petit instant, tu te serais délecté de mets délicieux ».

Rabbi Nahman nous raconte cette histoire pour nous apprendre que la purification du corps passe par de l'amertume. Cependant, l'homme pense que son service divin aura toujours un goût amer, alors il s'enfuit. Or, s'il attendait encore un peu, après avoir souffert de l'amertume de la purification de son corps, il pourra alors ressentir dans sa relation avec Hachem une grande vitalité et de nombreux plaisirs.

Rabbi Nahman pris une fois de la Matsa dans ses mains et déclara: « *Lorsqu'on tient une Matsa dans ses mains, on a de la Divinité dans ses mains* » (**sia'h sarfé kodesh**).

Lorsqu'un jour on parla à Rabbi Nahman de la Matsa Chmoura alors qu'était posé sur la table de la Matsa qui n'était pas Chmoura, Rabbi Nahman toucha la Matsa et dit « *Matsa Chmoura, Chmirat Habrit* » (**sia'h sarfé kodesh**).

A une seule occasion pendant l'année Rabbi Nahman se réunissait uniquement avec les membres de sa famille. Et ce moment était le Seder de Pessa'h. Même Rabbi Nathan, son fidèle élève, n'y était pas convié. Néanmoins un Pessa'h, à l'époque où Rabbi Nahman habitait Medevedka, Rabbi Nathan pu entrevoir un peu du Pessah de Rabénou. L'appartement de Rabbi Nahman disposait de deux pièces, une grande où ses hassidim priaient et l'autre où il habitait.



LE GOÛT DE PESSAH SELON RABBI NAHMAN

Ses hommes priaient avec une grande ferveur et à la fin de la prière ils se dispersèrent, cependant Rabbi Nathan était toujours debout en train de réciter le « Hallel » avec une ferveur hors du commun. Dans la chambre adjacente, le Rebbe et sa famille finissaient les préparatifs du Seder. Quant Rabénoù entendit la voix de Rabbi Nathan, il dit « *Heureux le jour où il est né!* » Rabbi Nathan finit sa prière et aller passer le Seder avec sa famille. Et dès qu'il finit le Seder, il ressentit un désir immense de voir Rabénoù. Il s'empressa de marcher en direction de sa maison afin d'entendre un peu de la sainteté de son Seder. Dès qu'il passa vers la porte, il entrevit Rabbi Nahman un verre dans la main entrain de réciter « שפך חמתך ». Il fut submergé d'une immense joie d'avoir pu mériter une seule et unique fois d'entendre une parole de Rabénoù lors du Seder de Pessa'h.

Rabbi Nathan a déclaré à ses élèves que le principal est de savoir comment attraper le jour de Pessa'h. A un des élèves qui vint lui faire part de son anxiété concernant son manque d'argent pour pouvoir fêter dignement Pessa'h, Rabbi Nathan lui adressa ces mots de consolation : « *Ne t'inquiètes pas mon frère ; tu auras de quoi faire Pessa'h. Par contre savoir comment attraper le jour de Pessa'h lui-même, sur cela il faut beaucoup prier et se languir pour mériter d'attraper la lumière et la sainteté du Pessa'h lui-même* ». Et comme l'écrit le Rav Levy-Itshak Bender dans une lettre à son ami le Rav Tsvi Yossef Wassilesky : « *A Pessa'h descend dans le monde une très grande lumière. Et si l'on demande pendant 40 jours, Maître du monde fais mois goûter de la splendeur de ce jour saint, alors on ressentira ce jour la un profond sentiment de liberté. Et saches que ce plaisir est si grand, que tous les plaisirs du monde semblent fades par rapport à cette sainte délectation* ».

Le Rav Shmuel Horovitz nous rapporte qu'en la veille de Pessa'h de l'année 1920 à Jérusalem, alors qu'il était encore un jeune homme (17 ans), il alla dans l'après-midi au Kotel : « *Quel moment extraordinaire de pouvoir réciter le Korban Pessa'h au Kotel en présence de milliers de personnes en habits de fêtes. Les hommes avaient les yeux en pleurs du fait de la grandeur de leur désir d'amener le Korban Pessa'h au Beth Hamikdach reconstruit. Et le cœur submergé lorsqu'on réalise qu'on se tient dans un endroit aussi saint à un moment si privilégié. Des millions de personnes à l'étranger auraient été heureux rien que de pouvoir regarder ce lieu saint. Et lorsque l'on se croise chacun bénit l'autre que l'année prochaine nous puissions amener le Korban pessa'h au Beth Hamikdach* ». Le soir pour le Seder de Pessah, il fut invité par Rav Nathan, le fils de Rav Pin'has Yechoua, un élève de Rabbi Nathan. La Maîtresse de maison n'était autre que la fille du Rav Nahman Toulchiner, l'élève principale de Rabbi Nathan. Le Rav Schmuel Horovitz fut bouleversé par la profondeur et l'engouement avec lequel Rav Nathan lisait la Haggada, lui qui était si simple et si discret d'ordinaire dans son service divin.



LE GOÛT DE PESSAH SELON RABBI NAHMAN

Rabbi Nahman a déclaré : « *La Hagada de Pessa'h constitue une réparation de l'alliance, c'est pourquoi on dit la Hagada à voix haute, car la voix réveille la conscience* ». Et le Rav Shmuel Horowitz de poursuivre : « *L'engouement de Rav Nathan ben Pin'has Yechoua atteint son paroxysme au moment du passage de la Hagada "ובמורא גדול זהו גלוי שכינה"* (Et dans une grande crainte fut le dévoilement de la Présence Divine). Et il revenait à plusieurs reprises sur ce passage, car il constitue l'essentiel et l'aboutissement de toute la Hagada, soit le dévoilement de la Présence Divine au Peuple juif. A cet instant précis, ils sortirent des 49 portes d'impureté pour se rapprocher véritablement d'Hachem, puis sortir physiquement d'Égypte. Chaque Juif qui veut se rapprocher d'Hachem peut dans cette nuit du Seder décrocher de grandes délivrances et sortir de l'exil de ses mauvais penchants ».

Un jour que Rabbi Nathan n'avait rien pour Pessa'h à quelques heures de la fête, il vit qu'on remplissait des tonneaux d'eau, puis alors se renforça jusqu'à en venir à danser de joie et déclara euphorique : « *Merci Hachem que nous avons déjà de l'eau pour la fête de Pessa'h* ». Sa femme ne voulant pas affaiblir sa foi n'osa pas lui faire part de sa grande inquiétude et préféra lui envoyer sa fille Hana Tsirel pour lui demander comment ils allaient faire, puisque dans quelques heures allait rentrer la fête de Pessa'h et ils n'avaient rien si ce n'est que de l'eau. Rabbi Nathan répondit : « *Ma fille, Hachem va nous aider !* » Et à ce même moment un Breslevert qui habitait dans une autre ville pensa : « *Qui sait, peut-être que Rabbi Nathan n'a rien pour les fêtes ?* ». Son cœur ressentit un grand éveil et il prit une charrette qu'il remplit avec tout ce qu'il fallait pour la fête, Matsot, vin, viande, œufs, pommes de terre etc. Rabbi Nathan reçu tout ce dont il avait besoin, et lorsqu'il était assis à la Table du Seder de Pessa'h, il s'émerveilla de la bonté d'Hachem en le remerciant, puis se tourna vers sa fille et lui dit : « *Au moment où je t'ai dit qu'Hachem nous aiderait, je n'ai pas pensé à cet homme là* ». Ainsi il voulut faire comprendre à sa fille qu'il n'avait aucunement placé sa confiance en celui qu'il les avait aidés ou en une autre personne, mais qu'il avait placé sa confiance en Hachem uniquement qui allait les aider par le moyen qu'Il avait décidé.

Voilà ce que Rabbi Nathan nous dévoile dans une de ses lettres adressée à son fils (**Alim Latroufa**) : « *Bientôt nous allons pouvoir manger du pain de l'âme (Matsa), une nourriture dont les anges se nourrissent. Qu'on puisse avec l'aide d'Hachem détruire le H'amets qui est en nous et passer du H'amets à la Matsa, de la mort à la vie, des mauvaises pensées aux bonnes pensées, de l'esclavage à la liberté ainsi que de la tristesse à la joie...La Mitsva de manger du Maror consiste à se rappeler de l'amertume qu'on a dû ressentir avant d'accéder à la délivrance et grâce à cela on peut vraiment s'en réjouir. Mais si on ne se souvient pas de l'amertume et que notre seul envie est de réaliser nos désirs futiles de ce monde, il nous manquera toujours quelque chose et on ne pourra pas apprécier le Bien dont Hachem nous a gratifié...*



LE GOÛT DE PESSAH SELON RABBI NAHMAN

Et Rabbi Nahman nous a dévoilé que nous étions contraints d'endurer de l'amertume pour accéder à la paix véritable. Et l'essentiel de la paix véritable qui est la guérison du corps et de l'âme pour l'éternité s'acquiert lorsqu'on ne s'oppose d'aucune manière au point de vérité que constitue la lumière du Tsadik véritable. Car en dehors de ce point, il n'y a pas de paix dans le monde...Et à Pessah se dévoile les dix sortes de mélodies et de chants dont provient toutes les guérisons du corps et de l'esprit ».

Rabbi Nahman a insisté de ne pas prendre des 'Houmrot à Pessa'h et n'était pas d'accord du tout avec ceux qui étaient très pointilleux et de ce fait rentraient dans des angoisses et de la tristesse.

Rabénou nous enseigne dans le **Likoutey Moharan** : « *Les mauvaises pensées (tristesse, colère, peur, jalousie, orgueil, débauche) sont représentées par le 'Hamets qui constitue un principe de mort. Lorsque ces pensées poursuivent l'homme pour pouvoir assiéger son cerveau et que ce dernier s'efforce de ne pas les laisser rentrer, par cela il mérite de recevoir une grandeur d'esprit qui représente la Matsa, qui constitue un principe de vie ».*

Likoutey Halakhot, Netilat Yedayim Halakha 2 (Bet) : « *L'essence de la vérification du 'Hamets et de sa destruction consiste au tri des conceptions étrangères à la Foi qui proviennent de la croyance en la sagesse des mécanismes de la nature, et en la conviction que tout est dirigé par la Providence Divine. Et par cela s'annule tout les exils. En effet lorsque se dévoile la Providence Divine dans le monde, on voit clair et il n'y a plus d'obscurité. Car la lumière provient d'Hachem, et la nuit dans les temps futurs, brillera comme le jour. Et ce soir là, il y aura de la lumière, c'est pourquoi le Tana appela la nuit de la vérification de Hamets "Or le Arbaa assar", la lumière du 14 Nissan ».*

L'enseignement principal de Pessa'h et de la sortie d'Égypte est qu'en Égypte se trouvait l'esprit et la conscience de la sainteté en exil. Tant qu'on ne purifie pas son cerveau et son esprit entièrement afin de le préserver de pensées étrangères et de sciences profanes alors ce dernier se trouve en Égypte. Et c'est pourquoi l'essentiel de la sortie d'Égypte s'est fait par Moshé. En effet, le Tsadik représente la conscience. Et comme le mentionne le Rav Shmuel Shapira dans une de ses correspondances : « *le nom du Rebbe (Nahman) a la même valeur numérique (guématria) que Pessa'h »* qui représente notre délivrance. Et c'est pourquoi, il passait la plus grande partie de son Hitbodedout à demander à Hachem qu'il puisse se rapprocher de Rabbi Nahman. Et le Rav Shmuel Shapira poursuit « *Qu'on puisse mériter dès aujourd'hui de se renouveler et de faire Hitbodedout tous les jours et en particulier en dehors de toute habitation entre les arbres et les plantes, car les jours du mois de Nissan sont propices à l'Hitbodedout en pleine nature ».*



BRESLEV.FR
J'ÉCOUTE, MA VIE CHANGE

LE GOÛT DE PESSAH SELON RABBI NAHMAN

La sortie définitive de notre long exil, qui a plongé la conscience de l'individu dans une étroitesse et un sommeil profond, se fera par un chant de sainteté, comme il s'est fait lors de la traversée de la Mer rouge avec la "Chirat Hayam" (le chant de la Mer). Rabbi Nathan écrit dans le **Likoutey Halakhot, Apotropos Halakha 3 (guimel)** : « *Pessa'h constitue le début du rapprochement du peuple d'Israël vers D.ieu, ainsi que le rapprochement et l'attachement du Juif à Hachem. Et tout cela a été réalisé grâce à un chant de sainteté. Nous connaissons la grandeur de la vertu de la musique pour tout celui qui veut se rapprocher d'Hachem* ». Et ce chant et cette musique qui réveilleront le Peuple juif lors de la délivrance finale ne sont autre que la mélodie des contes de Rabbi Na'hman, comme l'écrit Rabbi Nathan dans le **Likoutey Halakhot, Nedarim Halakha 5 (he)** : « *Cependant ceux qui sont tombées des 70 facettes de la Thora, ne pourront être réveillés que par les contes de Rabbi Na'hman qui constituent à eux mêmes la source des 70 facettes de la Thora. Et celui qui bénéficiera d'un petit éveil de conscience, malgré cela il lui sera très difficile de se réveiller, cependant Hachem aura pitié de lui et le rapprochera du Tsadik véritable qui aura la force de le réveiller par ses contes* ».

Que chacun d'entre nous puisse sortir de son exil en mangeant du pain de l'âme (Matsa) et en récitant la Hagada avec profondeur et joie et par cela mériter d'entendre le chant de sainteté que constitue la voix du Tsadik.

Sous la supervision du Rav Avraham Ifrah



PESSAH CASHER VÉSAMEAH